



F
O
42



1966

Je dois vous parler de l'esprit du Collège et je suis bien ennuyé. L'esprit du Collège on en parle beaucoup trop, on le met à toutes les sauces, on nous en casse les oreilles et nous mêmes, les nouveaux, sommes pris au piège. Nous l'utilisons quotidiennement soit pour se moquer, soit pour blâmer. Nous ne le respectons absolument pas, or il devrait rester dans l'ombre comme les choses les plus précieuses. Nous ne devrions pas le mentionner car il devrait être partie intégrante de nous-mêmes. Seuls les visiteurs, nos parents, les personnes du village devraient le sentir, le juger, peut-être l'apprécier et l'adopter pour eux. Beaucoup disent que l'esprit change avec les années. Certes, il y a diversité dans la compréhension, dans l'application due à la spécificité propre à chaque être; mais par contre, le fond reste ou devrait rester le même. Et là, je regrette la conduite des anciens qui en parlent avec légèreté, qui ne font pas passer le relais et je déclare que les professeurs refusent d'aborder le sujet, qu'ils laissent raconter n'importe quoi par n'importe qui. Il faudrait mettre les choses au point au début de l'année. Le professeur de classe pourrait suggérer, pourrait faire régner une certaine mentalité car il me semble, après les recherches et les sondages que j'ai effectués dans tout le collège, que l'esprit du Collège soit une mentalité, une tournure d'esprit et M. Samson pour cela m'a renseigné utilement : il m'a dit que pour les professeurs en tout cas, esprit du Collège signifiait être disponible.

Maintenant quelques avis :

- Madame de LATOUR : "avec l'aide de Dieu, essai d'une vie honnête, simple en restent disponible."
- un élève de 1ère : "Il manque au Collège un esprit de groupe, on n'a pas l'impression d'être tous dans le même Collège et d'avoir le même idéal".
- un élève de 2ème : "C'est liberté et collaboration. Il y a plus d'intimité entre élèves, on se connaît mieux que dans les lycées".
- un élève de 2 Sc. : "l'esprit du Collège on m'en bourre le crâne depuis que je suis ici, j'en ai entendu au moins huit versions différentes. A mon avis c'est l'amitié qui devrait régner, la bonne entente entre garçons et filles, mais aussi avec les profs, qui devraient eux aussi faire un effort car les profs "copains" j'en connais pas beaucoup autrement que par la bouche de Gillard."
- un élève de 2 Sc2 : "C'est une utopie! Pourquoi s'attacher à un idéal ennuyeux et enfantin de boy-scout".
- un élève de 2ème : "On ne peut définir que quelque chose qui existe."

- M. HORNUS : "Dans une motion distribuée à l'ensemble du personnel du Collège le 2 mai 1964, l'Association des Anciens Elèves énumérait ainsi les principes fondamentaux du Collège : "Christianisme, protestantisme, pacifisme, internationalisme, humanitarisme, démocratisation (sic!), tolérance, justice et charité." Je ne vois pas, à part le style, ce qu'il y aurait à corriger à cette partie de la motion en question. Il est pratiquement impossible d'enfermer un esprit qui doit être une réalité vécue et concrète, dans une définition abstraite par nature. Mais, pour autant qu'on juge nécessaire l'emploi de concepts abstraits les neufs concepts ci-dessus me paraissent bien définir et délimiter l'esprit du Collège."

Jacques-Henry VIENOT

Voici comment on a essayé de définir l'"esprit du Collège" dans le passé :

Il y a dix ans : Le Code des Elèves (préparé par le Conseil des élèves) :
Article 1 - "L'ESPRIT DU COLLEGE" . - L'esprit du Collège est fondé sur l'éducation chrétienne pour la paix en réunissant à cet effet toutes les dénominations religieuses quelles qu'elles soient. Il consiste dans la camaraderie et la loyauté, entre élèves et professeurs, internes et externes, petits et grands. Il consiste aussi dans la franchise, la servabilité gratuite, la bonne tenue, la bonne humeur, l'action désintéressée et enthousiaste, et c'est un dur travail scolaire qui contribue à l'enrichir.
- Il a besoin d'un climat de confiance réciproque et de liberté.
- Il réclame la bonne volonté de tous pour vivre avec simplicité.
- Tous les élèves doivent faire leur possible pour vivre dans cet esprit.

En 1963 : par la Commission mixte de discipline:
Le Collège offre à chacun, élève ou membre du personnel, la liberté de vivre et de travailler en respectant les autres et en recevant d'eux le même respect.
Toute action nuisible à un autre ou à soi-même est donc répréhensible. C'est pourquoi le Collège, comme toute communauté, s'est donné quelques règles précises. La présence de chacun au Collège signifie qu'il en a pris connaissance et les accepte.

En 1965 : Les "porte-parole" dans la lettre aux nouveaux:
L'esprit du Collège: ce mot est utilisé pour beaucoup trop de choses. C'est simplement l'atmosphère dans laquelle toi et nous (le Conseil des Elèves) nous vivons pendant toute une année scolaire. Si tu as de la bonne volonté, non seulement pour travailler, mais aussi pour vivre gaiement dans notre petite communauté, tu verras combien la vie peut être agréable. Or, puisque les élèves changent d'année en année, l'esprit peut changer aussi. Viens donc au Collège avec de bonnes résolutions, nous serons toujours prêts à faire de notre mieux pour garder le bon esprit que toi, et les autres nouveaux vous apporterez.

L'équipe de rédaction du C.F.D. s'inquiète. Le Conseil des Elèves, ça ne va plus. Pourquoi? Nous allons nous efforcer de trouver les causes et si possible de trouver aussi des remèdes.

Il est bien entendu que nous ne désirons qu'ouvrir le débat et que nous attendons des réponses de la part des élèves et de la part du Conseil.

- Premièrement, il y a le problème des délégués. Nous avons élu des personnes que nous pensions être en mesure de défendre nos intérêts et de mener à bien nos demandes.

Que constatons-nous? Qu'ils sont incapables, qu'ils se taisent devant leurs camarades, n'osent exprimer leurs idées, si idées il y a. Et il n'y a pas que cela! Nous nous apercevons qu'ils se moquent un peu de nous : on dirait que les problèmes ne les intéressent pas, cela n'est pas normal. Sont-ils blasés? sont-ils dégoûtés? Si oui, qu'ils donnent leur démission! Pour parer à tout auné, je propose qu'il y ait, dans les années à venir, des réélections en février, juste après les compositions. Ainsi nous pourrions confirmer notre choix ou alors retirer notre confiance à ceux qui n'ont pas su le mériter! Pour que cela soit possible, il faudrait que dès les premières semaines du premier trimestre, nous ayons élu nos délégués et ne pas attendre un mois et demi avant de choisir.

- Deuxièmement, il y a notre problème à nous, les élèves sans responsabilité: Nous nous désintéressons beaucoup trop de notre collègue, du travail de nos délégués. Avant de faire cet article, je me suis rendu à une réunion du Conseil et c'est de là que vient mon mécontentement. Je demande donc, pour que les élèves puissent se faire une idée de leurs délégués, que les séances soient rendues publiques et que quiconque puisse intervenir dans le débat inscrit à l'ordre du jour.

Je profite de cet article pour mettre les choses au point quant à l'utilité du Conseil. En début d'année, on nous présente le Conseil des Elèves comme un geste magnanime de la part de la direction et des professeurs. Mais en fait, qui en tire le plus d'avantages? Il me semble que ce sont les cadres du Collège; ce conseil évite les grosses manifestations car il devient un moyen, il joue le rôle du tampon. Il joue aussi parfois le rôle de locomotive: les besognes ennuyeuses ou prenant du temps et demandant de la bonne volonté, on les lui confie (organisation des distractions...)! Mais il y a la commission de discipline : là, je suis le premier à m'incliner et à déclarer que je n'ai vu cela nulle part. Que des élèves puissent discuter d'égal à égal avec les professeurs sur des fautes commises par des camarades, cela me semble fantastique et formidable! Cependant, je dois reconnaître que l'organisation de cette commission de discipline ne donne pas satisfaction à tout le monde. De quel droit les membres de la commission défendent-ils leurs idées sans en avoir discuté avec tout le conseil, car ces délégués doivent dans tous les cas défendre les opinions du Conseil, après qu'il y ait eu vote de tous les membres. Il semblerait souhaitable que les délégués agissent moins individuellement. Un petit détail qui me préoccupe, c'est le vote à main levée. La majorité des délégués sont encore à l'âge où on attache plus d'importance à l'avis du voisin qu'au sien propre. C'est pourquoi, je préconise le vote secret sur bulletin.

- Troisièmement et dernièrement, le point qui me semble le plus grave. La direction attache-t-elle beaucoup d'importance au conseil? Prenons un exemple : dernièrement nos délégués ont décidé que le déficit du Cocos serait comblé en partie par lui, en partie par les adultes responsables, en partie par les garçons intéressés et quatrièmement par une collecte qui s'adresserait à tous les élèves. Ces points avaient été voté à l'unanimité par les délégués présents et que s'est-il passé, au conseil de discipline? L'avis du conseil semble avoir été oublié. La direction est seule juge, cela peut paraître naturel, mais elle montre quelle importance elle attache au Conseil en passant ainsi aisément par dessus ses décisions: légalement en cas de conflit, le conseil aurait dû être discuté.

Je ne tiens pas ici à entrer en rébellion contre la direction mais je veux simplement amorcer la discussion.

Jacques -Henry VIENOT

* * * * *

Merci aux rédacteurs du C.F.D. d'avoir bien formulé ces critiques et d'avoir fait part de leurs suggestions. Il y a quand même des gens qui s'intéressent aux activités du conseil des élèves et c'est encourageant.

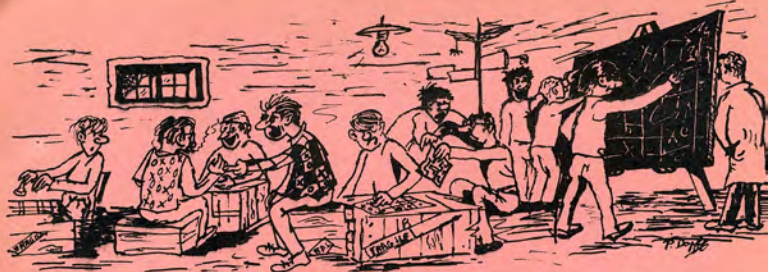
Dépendant, en tant que 'porte-parole', il me faut préciser certaines choses: d'abord pour répondre à la question "qui en tire les avantages?" Il faut dire les cadres du Collège mais aussi les élèves: précisément à propos des distractions. Dans la mesure où cela ne bouscule pas le calendrier scolaire, nous avons la possibilité d'organiser les distractions que nous voulons. Et les permissions de danser et de fumer n'est-ce pas le conseil des années passées qui les a obtenues? Et puis une même besogne n'est pas ennuyeuse pour tout le monde.

À propos de la commission de discipline, s'il fallait en croire l'article précédent, nous n'arriverions jamais à tomber d'accord avec les vis-à-vis du corps professoral, les suggestions étant beaucoup trop nombreuses et le temps très limité. D'ailleurs, il ne semble pas que les délégués de la Commission de discipline aient été à l'origine de mesures draconniennes prises à l'égard des élèves; et si vous avez assez de confiance en eux, vous pouvez les croire s'ils vous disent qu'ils n'ont pas systématiquement adopté le point de vue des profs.

En ce qui concerne l'affaire du Cocos, il faut bien mettre les choses au clair: il avait été, en effet, prévu et admis que le déficit serait comblé en partie par le conseil, en partie par les adultes responsables, en partie par les garçons "responsables" et enfin par une collecte. Quoi qu'on ait bien pu dire au conseil de discipline, ces quatre points ont été respectés. Et puisque nous parlons de conseils de discipline, je pense qu'il est bon de dire au passage que les représentants des élèves qui y assistent ont droit à la parole au même titre que les profs et ils ont pu en profiter. Certes, ils n'ont pas encore les mêmes droits que les profs et la direction sur le plan d'action, mais cela peut paraître normal.

Encore une fois, merci aux rédacteurs du C.F.D. pour avoir ouvert le dialogue et espérons qu'il va y avoir des questions et des critiques.

Christian GILLARD, 'porte-parole'.



Réunion secrète dans les sous-sols de Djellaba de la FPPJCC....
(Federation des Potaches Pratiquant des Jeux Clandestins en Classe)



Etonnante réalisation d'un bricoleur de Djellaba quelques instants après
la mise à feu de l'engin, et la mise à la porte du constructeur.



FIN

Certains potaches ont l'habitude de se nourrir assez copieusement
durant les heures creuses ; c'est le cas de celui ci de Novkoya qui est
grand amateur de marrons chauds...

Le Collège Cévenol est parti en guerre contre le copiage. C'est là s'attaquer à un état de fait endémique puisque le copiage se pratique dans tous les établissements scolaires et qu'il est un des traits constitutifs du potache.

La tâche ne sera donc pas aisée.

Des feuilles dactylographiées apposées le Mardi 1^{er} mars sur les tableaux d'affichage de chaque classe révèlent qu'une commission composée de professeurs et d'élèves élus a pris des décisions strictes visant à instaurer des sanctions pour les copieurs pris sur le fait. On peut y lire également que ces mesures ont été votées à la presque unanimité par les délégués de classe après qu'ils aient pu en discuter librement.

Les élèves concernés savent maintenant ce qu'ils risquent. Les uns par peur du gendarme vont se mettre à étudier leurs leçons, les autres redoubleront de prudence. Pour quelques brebis ramenées au bercail beaucoup d'amateurs ne deviendront-ils pas professionnels?

Il existe toujours deux voies pour répandre une idée : la contrainte et la persuasion. Je ne veux pas dire que le décret sur le copiage soit une mesure injuste et trop sévère mais seulement qu'il est une mauvaise façon d'aborder le problème. Outre que les élèves n'en tiendront que peu compte, le fait important semble être qu'il n'innove pas. Depuis bien longtemps déjà les copieurs découverts étaient sanctionnés par des peines du même ordre que celles qui ont été définies. Mais il y avait l'avantage que chaque professeur pouvait punir selon sa propre estimation de la faute commise et en fonction du cas particulier qu'est et doit rester chaque élève. Désormais les professeurs devront appliquer une loi et je crains que sous peu on entende prononcer le mot injustice.

La vraie chance de lutter victorieusement contre le copiage ne se situe-t-elle pas plutôt au niveau d'une prise de conscience individuelle? Maîtres et délégués, tout membre influent, devraient se charger de faire comprendre aux élèves que le copiage ne paie pas. Les élèves de classes terminales le savent bien : à quoi sert d'obtenir illégalement une bonne note, si en fin d'année, seul, face à l'examinateur on n'est pas capable de dire un mot sur un même sujet. Dans les autres classes l'enjeu est le même. Le copieur peut arriver à tromper ses professeurs qui se font ainsi une fausse idée du travail effectué et accordent le passage dans une classe supérieure. Mais au fur et à mesure, les lacunes s'accroissent et le jour arrive où on est devenu tout à fait nul. Il est alors trop tard pour y remédier. Mais le pire des préjudices auquel conduit le copiage est l'aveuglement de soi-même: le copieur assidu finit toujours par se voir à travers les notes mirobolantes acquises frauduleusement, sans penser qu'elles ne signifient rien.

Le Collège peut prétendre vaincre le copiage s'il l'aborde de face. Le problème devrait être plus largement débattu car les délégués se sont occupés trop exclusivement d'un projet qui leur était présenté; ils n'ont pas vu au-delà de lui le "dossier du copiage" dans son ensemble.

S P O R T S

oooooooooooooooooooo

Excellent comportement de nos sportifs....

De nombreuses et importantes rencontres sportives ont eu lieu depuis notre dernière rubrique. Les résultats sont dans l'ensemble très favorables aux représentants des couleurs cévenoles.

Le Jeudi 24 février, les sportifs se délectèrent en masse pour conquérir soit un titre de champion d'Académie, soit une qualification. L'honneur de partir les premiers, revint aux skieurs qui se dirigèrent tranquillement en direction de Superbesse au cours de l'après midi du mercredi, pour y disputer les slaloms (général et spécial) de la finale académique. La compétition se déroulait sur une piste bonne le matin mais creusée l'après-midi. Après le général disputé au cours de la matinée la satisfaction illuminait le visage de nos trois mousquetaires: GLUCK s'était classé troisième derrière deux intouchables, MULLER se glissait à la quatrième place et MOORE à la sixième. Bien que manquant d'entraînement ils abordèrent les deux manches du spécial confiants. GLUCK réalisait encore le troisième temps (donc troisième au combiné); MOORE le septième (combiné septième) tandis que MULLER abandonna à la suite d'une chute. En définitive d'excellents résultats à Superbesse pour le Collège dont les skieurs voyagèrent de nuit pour reprendre les cours le lendemain...

Les Pongistes prirent la route le jeudi matin de bonne heure pour se rendre à Vichy où se déroulait la finale d'Académie de Tennis de table. Nos deux joueurs- SWARTEBROECKX et KOECHLIN- firent de bons matchs. Seul KOECHLIN parvint en 1/4 de finale où il eut l'honneur de se faire éliminer par le futur vainqueur. A ce stade de la compétition la concurrence devient sérieuse et nos joueurs m'ont assuré que le déplacement en valait la peine...

Après les sports individuels, parlons des sports d'équipe. Les footballeurs juniors seniors s'étaient rendus à Langeac pour y disputer les 1/4 de finale contre l'Ecole Militaire d'Issoire. Les Collégiens - sous l'impulsion de BLANC omniprésent- avaient légèrement dominé la première mi-temps qui fut atteinte sur le score de 1 but à 0 en faveur des militaires. Au cours de la deuxième période les élèves d'Issoire firent étalage de leur excellente condition physique pour inscrire trois nouveaux buts. Le score peut sembler lourd pour nos joueurs qui firent ce qui étaient en leurs moyens. Une autre rencontre se déroulait encore ce jeudi 24 au PUY : les 1/4 de finale basket-cadet. Nos basketteurs, bien emmenés par VAIMAN et PASDELOUP atteignirent le repos avec un avantage de trois points (21 - 18) face à l'équipe du Lycée de Brioude. Par la suite le soleil gêna l'évolution de notre équipe qui se fit rattraper et battre par 45 - 31.

Les matchs suivants se déroulèrent le jeudi 10 mars au PUY et il s'agissait de deux finales d'Académie. Les volleyeurs cadets handicapés par l'absence de deux titulaires rencontraient les élèves de l'Ecole Normale de Clermont-Ferrand. Le premier set ne fut qu'une formalité pour les Clermontois qui se firent accrocher au second. Durant le troisième set le jeu était équilibré mais le gain échappait aux nôtres qui se montrèrent très maladroits au cours du set décisif (3 - 1).

Les basketteurs juniors seniors entraient en compétition face aux joueurs du Lycée de Brioude. La meilleure tactique de nos Olive et Cie l'emporta sur la taille et la maladresse des tirs à mi-distance de l'adversaire. Ils menèrent à la marque constamment pour l'emporter par 58 à 51. Le retour se fit en liesse puisque le Collège avait enfin une équipe en finale d'Académie....

Finale d'Académie de basket-ball. Pas moins d'une semaine après leur qualification, nos basketteurs se sont rendus à Brioude pour s'aligner face aux joueurs expérimentés du Lycée Amédée de Gascet de Clermont-Ferrand. Contre une équipe clermontoise comportant trois joueurs qui évoluent tous les dimanches en Nationale notre Collège opposait l'acrobate Olive, le meneur Stève, l'adroit Willie et les derniers remparts Biquet et Vermo. Le début est assez équilibré mais les événements sont incapables de récupérer une balle sous le panier adverse en raison de la taille des futurs vainqueurs. A la mi-temps l'écart était déjà fait (42-20) mais à la reprise White - dans un très bon jour - Olive et Stève ripostent de leur mieux aux Clermontois qui l'emportent finalement sur le score de 88-60. Un très beau match de basket, deux bonnes équipes et un fair-play exemplaire. Félicitations à tous les joueurs et en particulier aux nôtres qui sont parvenus en finale en s'inclinant avec les honneurs.

Que cet exemple encourage les inactifs à préparer avec soin la toute prochaine saison d'athlétisme qui devrait aussi nous valoir des satisfactions!

Jean-Marc SCHMIDT

A propos de l'article " Pour une vraie démocratie "

A la suite des suggestions de Jacques - Henri VIENOT le Conseil des élèves, dans sa séance du 23 mars, a pris les décisions suivantes:

"Toutes questions importantes doivent être votées aux bulletins secrets. C'est le président de séance qui décide s'il s'agit d'une question importante ou non. Si la majorité du conseil n'est pas d'accord, c'est l'avis du conseil qui prévaut. "

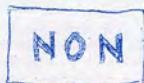
"Les séances du Conseil des élèves seront ouvertes à tous les élèves. Seuls les délégués ont droit à la parole. Le conseil peut décider, le cas échéant, de faire une séance à 'huis clos' (sans public) quand il s'agit de questions confidentielles."

La question de réélection des délégués ainsi que celle de la continuité du travail du conseil va être abordé incessamment par le conseil.

QUI ÊTES-VOUS

M. HORNUS

.....
?..?..?..?..?
.....



Q : Les élèves savent bien que vous êtes professeur de philosophie ainsi que pasteur et historien de l'Eglise. Mais ils sont davantage intrigués par d'autres aspects de votre activité qu'ils connaissent moins. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient c'est donc par eux que nous allons commencer notre entretien. Ainsi, par exemple, pourriez-vous nous parler de votre engagement syndical?

R : Je suis actuellement trésorier de l'Union locale C.F.D.T. du Canton de Tence. Le personnel du Collège a le sentiment de former un groupe de travailleurs, soit que les uns travaillent de leurs mains, soit que les autres travaillent comme enseignants ou cadres. Nous souhaitons donc avoir un moyen concret d'avoir des relations suivies avec les autres travailleurs. Cela n'a pas été facile. Nous avons dû chercher pendant deux ans un syndicat qui nous accepte. Nous avons essayé d'adhérer à la Fédération de l'Education Nationale. On nous a envoyés promener en nous répondant qu'on savait qu'au Collège nous étions des "gens très bien" mais que nous étions quand même de l'enseignement libre et qu'il n'était pas question que l'enseignement libre mette un pied dans l'éducation nationale. Nous nous sommes alors tournés vers les autres Syndicats. Pour faire bonne mesure et que l'on ne puisse pas nous taxer de préférence a priori, nous avons demandé à la fois à l'organisation qui était encore la C.F.T.C. et à la C.G.T. La C.G.T. n'a jamais répondu à nos avances. Ce qui était une réponse par défaut. La C.F.T.C. au contraire a répondu qu'elle était très contente de nous avoir. Elle a commencé par nous proposer d'adhérer à son Syndicat de l'enseignement libre. Nous avons refusé en disant que notre conception était fondamentalement différente de celle de l'enseignement libre habituel: nous ne croyons pas du tout que l'enseignement d'Etat soit mauvais ni qu'un enseignement libre soit indispensable. Nous considérons plutôt le Collège comme expérience particulière et limitée. D'ailleurs tout notre personnel envoie ses propres enfants à l'école laïque et il n'y a là aucun problème. Le C.F.T.C. a été très compréhensive pour nous et nous avons obtenu le création d'un Syndicat de l'Education Internationale pour la Paix auquel peuvent adhérer tous ceux qui, à un niveau ou à un autre, travaillent au Collège. Nous pensons en effet que ceux parmi les membres du personnel qui travaillent de leurs mains, s'ils ont vraiment

l'optique qu'ils devraient avoir, sont eux aussi des éducateurs. On n'est pas éducateur simplement parce qu'on enseigne mais lorsqu'on vit, dans un certain esprit, avec les jeunes et pour eux. Notre syndicat est donc ouvert aussi bien aux manuels qu'à la direction, en passant par les professeurs et maîtres d'internat. La vie particulière du Syndicat se réduit à peu de chose mais grâce à lui, par le biais de son adhésion à la Confédération C.F.D.T., nous nous sommes insérés dans les structures de la gestion syndicale. Cela nous semble un excellent moyen, dans la situation particulière où se trouve le Collège, pour élargir un peu notre horizon et ne pas toujours tourner en rond à l'intérieur de nos propres problèmes.

A la création du Syndicat du Collège j'en ai été secrétaire. Puis, au bout d'un an, nous avons estimé qu'il fallait un peu changer les personnes. Comme on avait de plusieurs côtés souhaité la création d'une Union locale, je suis passé dans le bureau de cette Union. Cette Union comporte surtout des travailleurs du bois et du bâtiment. En effet, sur le Plateau de la Haute-Loire, les ouvriers sont en général menuisiers, charpentiers ou maçons. Nous avons aussi quelques travailleurs du fer et des adhésions en vue du côté des moulinsages.

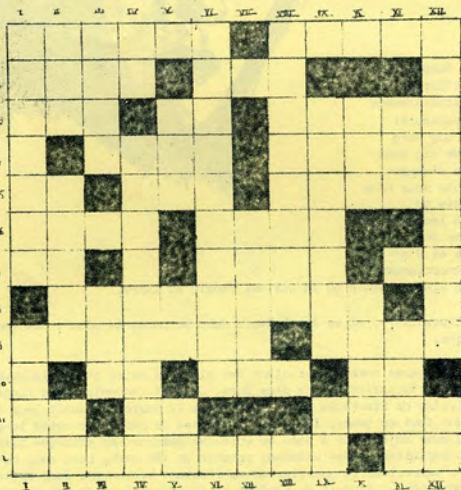
Q : Nous voudrions aussi savoir quelles sont vos opinions politiques. Mais peut-être est-ce là une question indiscreète à laquelle vous préféreriez ne pas répondre?

R : Pas du tout. Mes prises de position publiques dans ce domaine font que je n'ai vraiment rien à cacher. Il faut distinguer la politique au sens large : souci de la gestion de la cité, qui doit normalement intéresser tout le monde, et la politique au sens plus particulier d'appartenance à un parti. En ce second sens, j'ai toujours souhaité pouvoir utiliser mon temps à des choses qui m'intéressent davantage telles que l'étude historique de l'évolution des doctrines et de la pensée humaines en général. Mais j'ai vécu à une époque où les questions politiques sont venues chercher les gens. J'ai été très marqué par le fait que j'avais entre seize et dix-huit ans en 1942-1944. A ce moment-là il fallait ou bien s'engager ou être un "pauvre type". Je ne suis ensuite retourné à l'action politique -mais alors avec véhémence- que le 13 mai 1958. En effet, j'ai été particulièrement scandalisé de voir que ce qu'on appelle la règle du jeu démocratique : contribuer à la vie politique simplement en déposant un bulletin dans l'urne une fois tous les quatre ou cinq ans, ne fonctionnait qu'à condition que les rapports de force soient favorables à des gens dont, en général, je ne partageais pas l'opinion. Quand cela risquait d'aller en sens inverse, alors ces mêmes personnes comptaient sur notre lâcheté et notre faiblesse pour imposer leur volonté par la force. Je me suis dit que du jour où les généraux, colonels, capitaines et même simples truffons de la Légion étrangère estimaient que c'était leur rôle d'imposer leurs solutions politiques, cela devenait aussi le rôle de chaque citoyen, et le mien en particulier, de descendre dans la rue pour essayer de conduire le pays dans une direction que j'estimais moins stupide.

Le 13 mai 1958 -j'y reviens puisque cette date importe dans mon existence politique- alors pourtant que j'étais à Beyrouth, bien loin de l'agitation en France et en Algérie, la lecture des journaux m'a suffi pour envoyer mon adhésion à l'U.G.S. -Union de la Gauche Socialiste- qui par la suite est entrée par fusion avec d'autres organismes dans ce qu'on appelle aujourd'hui le P.S.U. Depuis, je suis un membre fidèle et discipliné du P.S.U. pour lequel j'ai fait campagne à différentes occasions. J'ai toujours insisté sur le fait qu'il ne fallait pas mélanger les domaines. Je suis d'une part chrétien, et chrétien militant. J'ai d'autre part certaines opinions temporelles. Personnellement sans doute je vois un lien entre ces deux engagements. Mais la seule responsabilité politique

Horizontalement : 1) Nom de famille de Voltaire - Compère de Laurel - 2) Enlèvement *15* perroquet - 3) Du verbe savoir - Article - Périt dans sa baignoire - 4) Lettres de géant - Hospice - 5) N'est pas vêtu - se boit à 5 heures (en anglais) - Être couché
 6) Abréviation pour Est Africain Anglais - Mammifère carnivore - 7) Pronom démonstratif transmis - du verbe avoir - 8 a des dons naturels - fromage - 9) Bronzer - Ville de Hollande célèbre pour son fromage - 10) Symbole de l'aluminium - organe - adverbe de lieu - 11) Pronom personnel - Lettre grecque - Ablatif de "année" en latin
 12) Œuvre de P. BENOIT - Symbole de l'Erbium.

Verticalement : I) Poison - Sot - II) Abréviation de République Arabe Unie - Ville d'Espagne située dans la provin de Jaën - Conjonction - III) du verbe opter du verbe cser - IV) do - dernier Empereur Inca - V)- Article - Préposition - Préfixe privatif - VI) Supplicié (mythologie grecque) pronom personnel
 VII) Interception de la lumière par un corps opaque - VIII) On y lance des satellites - IX) Méthode sanitaire - Deux premières voyelles - X) Rire - Paradis
 XI) Prénom arabe - Prénom féminin - XII) 70° élément - Conjonction.



LA

JEUNESSE

SUEDOISE

o:o:o:o:o:o:o:o:o:o
o:o:o:o:o:o:o
o:o:o:o
o



La Suède, petite Amérique de l'Europe est un pays particulièrement intéressant puisqu'il préfigure ce que sera notre genre de vie dans une trentaine d'années. Il est possible pour nous jeunes Français de considérer la jeunesse suédoise comme une jeunesse-test et d'en étudier le comportement dans un monde ultra-moderne où la vie est facile et libre.

A Stockholm, j'ai vu les Suédois dont on parle le plus : les raggares et les beatniks.

Les raggares sont l'équivalent des blousons noirs et des teddy-boys, tout en ayant la réputation d'être plus durs. J'en ai rencontré dans Kungsgatan, les Champs-Élysées de Stockholm et ai observé de 22 heures à minuit leur manège effréné. Durant tout ce temps, ils n'ont pas cessé de parcourir cette longue avenue et les rues adjacentes à bord de voitures américaines démodées mais maquillées et bariolées, à des vitesses proches de 100 km/h. Leur seul but était apparemment de terroriser le quartier en manifestant bruyamment leur présence. Ces raggares ne sont pas un produit du confort et de l'émancipation des jeunes. Ils représentent le faible pourcentage des inadaptés à la civilisation industrielle urbaine moderne. Fils ou filles d'associés ou d'alcooliques ils n'ont pas pu profiter de l'évolution matérielle et intellectuelle et prennent leur revanche dans la révolte.

Les beatniks sont plus abondants en Suède que partout ailleurs. Assis ou plutôt affalés en grand nombre sur les marches d'un édifice public proche de Kursgatan, ils sont reconnaissables au premier coup d'œil. Les cheveux très longs, les pieds souvent nus, ils portent un uniforme composé d'une parka de l'armée américaine et de blue-jeans délavés. Les inscriptions dont ils sont recouverts montrent que certains s'élèvent contre le standardisation mentale et une politique trop alignée sur celle des U.S.A., mais que les autres ne font que s'offrir un luxe d'enfants gâtés tout à fait inoffensif. Ils représentent le dernier carré des romantiques, ceux qui regardent vers Paris, Saint-Germain-des-Prés, les cafés crasseux, le jazz écouté à la lueur des chandelles.

Mais raggareos saccageurs et beatniks mélancoliques ne représentent qu'une faible fraction de la jeunesse suédoise. Marchant dans Ostersund, ville du centre de la Suède, assez semblable à Annecy par son site et son lac, je fus abordé par un beatnik "Give me a drag of your fag" disait-il. Ce n'était qu'un beatnik de parade et ses amis étaient juste le genre de jeunes que je désirais rencontrer. Une conversation s'engagea rapidement et je fus invité pour le soir où un programme commun fut établi pour les jours suivants. Ces jeunes disposaient d'une entière liberté puisqu'à aucun moment il n'a été nécessaire de solliciter la permission des parents ou même leur avis. Et pourtant on était en train de décider de partir pour deux jours dans la station de ski d'Arñ située à 100 km de là.

Contrairement à ce que l'on m'avait assuré en France, ces jeunes Suédois ne possédaient pas chacun leur voiture. Et, après que j'aie été chargé d'acheter du rhum et du whisky (l'alcool est interdit aux mineurs en Suède) c'est en auto-stop que la distance Ostersund-Arñ fut franchie.

A peine arrivé à Arñ, j'ai pu constater l'égalité totale entre filles et garçons. Préparer les chambres et la cuisine est autant le travail des garçons que celui des filles. Et nul ne s'en est plaint car l'égalité existe à tous les niveaux. Tout commence par un enseignement scolaire absolument identique (éducation ménagère, travaux manuels pour tous et toutes), passe par la même éducation sexuelle et aboutit à la possibilité d'accéder quelque soit le sexe à tous les métiers et à toutes les tâches.

J'ai aussi pu observer à loisir comment les jeunes mettent en pratique



- * 18 * une liberté totale vis à vis des tabous. Délivrés du complexe du fruit défendu et persuadés que Dieu est mort, les Suédois n'en sont pas pour autant des amoraux. La sexualité est un problème que l'on évoque au grand jour mais qui ne supprime pas les sentiments et n'ôte rien de sa valeur à l'amour et au mariage. Et s'il est vrai qu'il existe une grande tolérance de l'amour physique et de l'érotisme c'est dans un but libérateur et démystificateur que trouble et malsain.

Il ne reste plus pour terminer qu'à répondre à ceux qui prétendent que la facilité a dépersonnalisé les Suédois. Une soirée passée autour d'un feu de cheminée m'a convaincu que vivre dans un pays moderne n'ôte pas les qualités poétiques et artistiques d'un peuple. J'ai vu des guitaristes passer de mains en mains, accompagnant des airs de folklore suédois et des chansons de Cornélius, le Brasseur scandinave. Et quel n'a pas été mon étonnement quand j'ai entendu une jeune fille jouer au piano un Blay Bach de Jacques Loussier. Chacun allait de temps en temps regarder par la fenêtre le ciel encore très clair malgré l'heure tardive et l'on vint m'expliquer que l'automne allait venir puisqu'on pouvait déjà distinguer quelques étoiles.



La jeunesse suédoise dont Emmanuel Monnier a dit qu'elle était "le premier témoin de la cité heureuse" mérite de servir d'exemple. Mis à part deux ou trois pour cent de délinquants et de drogués incurables, les jeunes Suédois se sont bien adaptés au bonheur que leur donne le modernisme. Le principal élément de cette réussite est d'avoir su remplacer l'absence de préoccupations sociales et matérielles due à un niveau de vie élevé par un encadrement culturel et universitaire accessible à tous.

Dominique de BREYNE
Yves ROZIER

N.B. La Suède compte 7.454.000 habitants.

- Un système social unique au monde garantit le citoyen suédois contre tous les risques possibles depuis sa naissance jusqu'à sa mort.
- 147.000 associations culturelles et sportives groupent 1.200.000 membres.
- 900.000 élèves fréquentent 90.000 cercles d'études et de cours du soir.
- L'Association des lycéens compte 350.000 membres.

A la mémoire de R. LEENHARDT

C O N T R A S T E

Tout devant est le corbillard
Noir
Et les gens derrière
Sombres
Et je suis dans les gens
J'ai le vêtement gris
Lentement lentement lentement
Tristement vont les gens
La tête basse suivent le corbillard
Je me souviens de lui
Il était bon
Lentement lentement
Et le ciel bleu
Et le soleil sur les sapins
Et sur la route
Et sur les gens
Et sur moi
Il fait bon et gai
Des camarades autour de moi
Même quand le ciel est gris je leur parle
Aujourd'hui pas un bonjour
Tout à l'heure on pourra voir le soleil
Après mais le corbillard prend tout
Sur la route l'enterrement avance
Lent
Et puis un bruit pénible qui grossit
Et passe l'ambulance hurle l'ambulance
Hurle la vie
Passe la vie
~~Vite la vie~~
Lente la mort
Blanche l'ambulance
Noir le corbillard
Briants et ternes
Cousins germains
Le cortège est reparti du même rythme

PRESENCES FAMILIERES

J'avais traversé les villes
 Et le temps
 Pour renaitre un jour
 Te tenir dans mes bras vêtue de bleu
 Et l'oiseau chantait
 Perdu dans l'herbe blonde
 Qui mène à l'envol des blés
 Sous le soleil de midi

* * * *

* * * *

La nuit respire en toi
 Et l'humidité gagne tes cheveux
 L'aube est visible au delà de tes paupières
 La chaîne des mots quotidiens
 Est notre lien au monde

Les forêts habitent mon regard
 Les yeux immenses de la tendresse
 Eclairent notre route
 Déplient l'herbe sous nos pas
 Nous avons promis la joie à chaque homme

* * * *

* * * *

La beauté seule me hante
 Que remèment au vent
 Les bras de fougère
 Errants de tendresse
 Aux rives nues des parfums
 Blonde aux yeux de daïm
 A l'aube du temps.

A. OLESZKIEWICZ

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

ETREINTE

Accouplé à la balançoire matinale
 Des soleils et des lunes
 Des vents et des brumes
 Des étoiles et des terres couronnées d'eau
 D'herbe sèche ou fleurie
 Je vais à l'Universel comme à la maison

* * * *

* * * *

A bouche que veux-tu
 L'herbe à la lèvres de sang
 Fraîse sur tige
 A bouche que veux-tu
 J'étreins tout au passage
 Les clins d'oeil solaires
 Et les averse des aubes
 La mort et la vie et l'amour
 Tout comme les bras des moulins

Cl. DONADELLO

LE COIN

* 21 *

Une lettre au papier vert
Et des mots simples
Ecrits d'encre fragile
Des mots naïfs et qui espèrent encore
Froissés, ils croient
Leurs lettres d'encre bleue sourient
Froissé, le papier vert
Une allumette menaçante
Elle n'y croit pas
Elle recule et noîtit
Elle se ferme comme une vieille main
La lettre au papier vert
Qui noîtit qui noîtit
Et l'espoir et l'amour
Et tous les mots si bêtes
Si beaux et simples
Ils noîtiennent et se rident

Et quand le feu s'éteint
Le papier vert est noir
Avec tout son amour
Mais il est un coin tout petit
Peut-être le plus beau
Qui ne s'est pas rendu
Et dessus il y a toute l'éternité
Roussi tremblant encore de peur
Là est le mot toujours

POUR NE RIEN DIRE

Non
Ne dis rien
Ferme ta bouche
Reste
Assise et belle
Laisse moi te voir
Laisse moi te penser
To regarder les yeux fermés
Te deviner
Ne parle pas
Tu ne dirais jamais ce que tu voulais dire
Chuchote moi lèvres serrées
Tout ce que tu pensais

M O U C H E !
 * * * * *
 * * * * *

L'homme assis dans le fauteuil de cuir rouge sursauta au vacarme de la fenêtre qui claquait. Il se leva précipitamment et referma les battants qu'un coup de vent brutal avait ouverts.

Il se rassit, tremblant; c'était un homme d'une quarantaine d'années, au visage basané, mais quelque peu ridé, un tic lui déformait le côté droit du visage. Il se relouva, et alla fouiller dans un tiroir du bureau. Il en sortit un revolver à barillet, vérifia le contenu de l'arme et se rassit. Son regard erra autour de lui, dans la grande salle éclairée seulement par le feu de la cheminée, accrochant parfois une armure, une masse d'armes, ou encore une grande épée. L'atmosphère était sinistre, et Jim Mc Intosh, tel était le nom de l'homme, bien qu'il ait vécu longtemps dans ce château, sursautait au moindre crépitement du feu.

Les yeux clos, l'homme pensait maintenant, il savait qu'il allait mourir, on était aujourd'hui un 10 février, et c'était une date fatale; longtemps, il s'était refusé à croire à la terrible malédiction des Mc Intosh. Tout avait débuté en Afrique où John Mc Intosh, explorateur anglais, arrière grand-père de Jim, le jour où l'explorateur séjourna parmi les Bameotan, au fin fond de la jungle. Le 10 février 18...; hôte du grand chef, John Mc Intosh avait d'une claque puissante mais flegmatique écrasé une mouche qui portait atteinte à la dignité du représentant de sa Très Gracieuse Majesté. Ce qu'ignorait l'explorateur, c'est que la mouche était sacrée, les indigènes furieux mangèrent John Mc Intosh, et depuis, coïncidence? Malédiction? tous les descendants de John Mc Intosh avaient péri un 10 février.

Jim Mc Intosh, dernier membre de la vieille famille se tenait maintenant dans son château. Se secouant, notre homme avala un quintuple scotch, il s'étouffa, car un bourdonnement terrifiant se fit entendre. John jeta son verre, peu occupé combien de shillings il lui en coûterait! Il se leva, et soudain, il vit la "chose": c'était une mouche, grosse, noire, velue. Affolé, l'homme vida son arme sur la bête.

Un abominable ricanement lui glaça le sang, la mouche se rapprochait. Jim recule jusqu'au bureau, se saisit du D.D.T. et s'entoura d'un nuage d'insecticide.

Le matin trouva Jim Mc Intosh, mort, asphyxié, au pied de son bureau. Un moucheron était posé sur son cadavre et le regardait ironiquement.

Pierre FABRE

* * * * *
 * * * * *
 * * * * *
 * * * * *

S
U
R
R
E
A
L
I
S
M
E



Il est scandaleux d'écrire, de publier, de lire des choses du genre : "sur le Pont, le rosée à tête de chatte se herçait". "Colin (...) prit la direction du vent avec un mouchoir de soie jaune, et la couleur du mouchoir emportée par le vent, se déposa sur un grand bâtiment". C'est incompréhensible, c'est donc bête. Mais pourquoi cette mobilisation du "bon sens commun", ces réactions violentes, cette sensibilisation?

Qu'est-ce que le surréalisme?

"SURREALISME : n.m. Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale. ENCYCL. Philos. Le surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée. Il tend à ruiner définitivement tous les autres mécanismes psychiques et à se substituer à eux dans la résolution des principaux problèmes de la vie."

C'est un jeu gratuit, une recherche, c'est l'expression libre. Par quels moyens? A l'origine avec une feuille de papier et un stylo; le stylo court sur la feuille, elle se noie, peu importe qui tient le stylo. Mais d'où vient ce qui est écrit? De plus profond que l'intelligence: de l'inconscient collectif ou autre. L'oeuvre littéraire est la pensée de l'homme, ce qu'il pense. En sortant de son obscurité, elle acquiert une vie propre, -c'est là la création surréaliste-. Elle vit en pénétrant l'inconscient du lecteur, en éveillant des résonances. La littérature surréaliste est linéaire, incidente en évitant les déformations de l'intellect.

Le surréel est vivant, d'une vie différente: "vivre et cesser de vivre sont des solutions imaginaires. L'existence est ailleurs. C'est le rêve, le grain le plus profond de l'esprit, il est intérieur à l'homme; il ne peut être

question de muses inspiratrices, de révélation; le surréel ce sont les bulles qui crèvent à la surface, c'est la négation de cette surface, de l'intellect, l'homme devient "soluble dans sa pensée". L'œuvre est en expansion, toutes les directions se valent, toutes les interprétations sont bonnes, "on peut concevoir n'importe quelle solution".

Le surréalisme a-t-il une mission littéraire? Non, chacun doit explorer ces domaines, il n'est pas essentiel de comprendre, il suffit de ressentir, de prendre conscience. Même, une certaine bêtise est salutaire à l'écrivain en tant que faculté d'être vide. Le surréalisme, entre autres, est une philosophie, la continuation des questions ingénues de Socrate.

Le surréalisme, c'est tout ce qu'on veut : c'est commode, tout y est possible; c'est agréable, tout s'y mélange, c'est un chaos original: Prométhée rejoint Greta Garbo, la réflexion existentielle rejoint les petites bêtes qu'on trouve sous les pierres quand on les retourne.

Ce a le gros avantage de ne pas se prendre au sérieux.

Bibliographie : André Breton : "Manifestes du surréalisme" , Boris Vian : œuvres chez J.J. Pauvert, Terrain vague, 10/18, Lautréamont, Rimbaud, James Joyce, Raymond Queneau et d'autres.

WURCKER

A N C I E N S ,

SAVEZ-VOUS qu'il existe maintenant un PULLOVER à l'emblème du COLLEGE?

Cette idée a été proposée par Yolanda COUTINHO, porte-parole, qui a fait toutes les démarches pour trouver un fournisseur et choisir les coloris : marine, bordeaux et sable. Un concours a eu lieu pour le dessin. C'est un emblème du Collège, rajeuni, avec l'inscription "COLLEGE CEVENOL" par dessus et "international" en dessous, dessiné par Jean-Jacques CERES et Michel WAGNER, qui a été choisi.

Si cela vous intéresse, vous pouvez écrire à la Secrétaire du Conseil des Elèves.

-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-

MAQUETTES : Les élèves construisent des modèles réduits de bateaux et d'avions, en matière plastique ou en balsa. Pour les modèles en balsa, ils ont besoin de lames de rasoir, qui servent à découper les pièces imprimées sur les planches, de papier de verre et de quelques épingles. Ils ne font pas de modèles à moteur, car ils ne terminent pas toujours les modèles ordinaires.

Pour les modèles en plastique : les pièces sont prédécoupées; les élèves commencent d'abord par les peindre et les assemblent ensuite.

RADIO : Les élèves montent ce trimestre une chaîne émetteur-récepteur, pouvant émettre et recevoir toute l'Europe. Nous réparons aussi les magnétophones, etc.. Les débutants peuvent construire des postes à transistors. Il faut un long trimestre pour construire, mais les élèves pouvant venir les dimanches et les jeudis.

DESSIN : Tout le monde peut venir pour apprendre ou se perfectionner. Les élèves font de la peinture à l'huile, du fusain, de l'encre de chine, etc... Les "grands" préparent des dessins pour le bac ou copient des tableaux. Au troisième trimestre, nous ferons de la peinture à l'huile dehors, directement ou d'après croquis. Les étrangers sont souvent beaucoup plus doués que les Français en dessin.

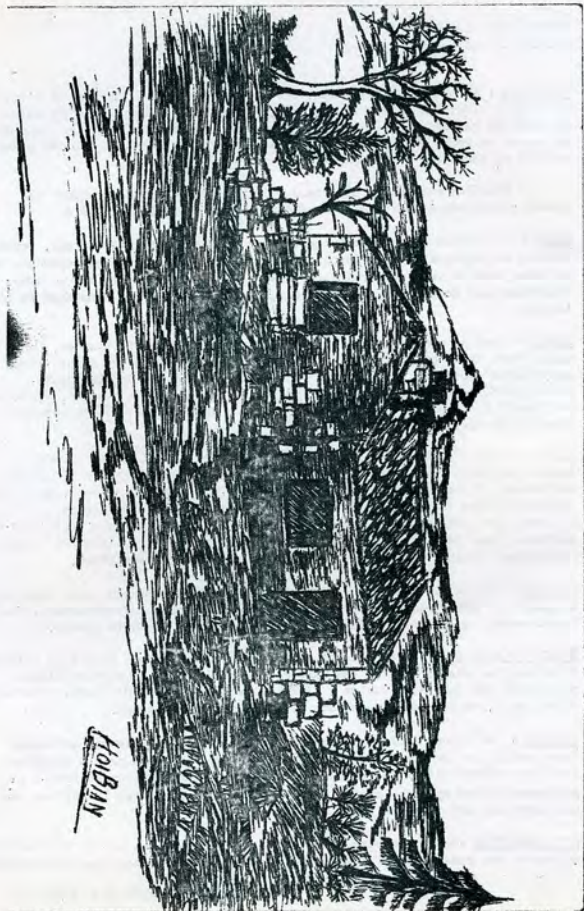
FER : Les élèves ont une activité très variée: ils font du dessous de plat jusqu'à la table avec plateau en céramique. Ils ont comme matière première des barres de section carrée. Ils apprennent à les scier, les limer, et à leur donner la forme voulue à l'aide du marteau. Chaque élève a une scie, une lime, un étou, des instruments de mesure et un marteau. Ils se servent parfois d'une perceuse, mais les autres machines sont réservées aux C.A.P. Tous les travaux nécessitent de la soudure mais les élèves ne la font pas eux-mêmes.

DACTYLO : Il y a six élèves qui apprennent à taper à la machine sans regarder. Il leur faut deux trimestres environ pour savoir frapper convenablement, mais heureusement, quand on sait taper à la machine, on ne l'oublie jamais.

DANSES FOLKLORIQUES : Groupe assez nombreux: 22 élèves. Mais il y a 20 filles et 2 garçons seulement. Allons, les garçons! inscrivez-vous, quoi! Les élèves apprennent les danses suivantes: Cirtaki, Letkiss, danses d'Israël, d'Allemagne de Hollande, danses scandinaves etc... et d'après des disques.

CUISINE : Les élèves apprennent la cuisine en général, (seulement la cuisine française). Ils commencent par les hors d'œuvre, finissent par la pâtisserie, font une recette différente chaque mardi. Heureusement, ils en étaient à la pâtisserie quand nous les avons interviewés. Aux expositions, les élèves font une bûche qui est tirée au sort.

ART DRAMATIQUE : Groupe composé de 6 filles et 3 garçons. Le but de l'activité est de donner des possibilités d'expressions aux élèves, d'élargir leur connaissance



EXPOSE : La FAIM

Nourrir une population qui ne cesse de s'accroître dans le monde entier, telle ait l'épreuve la plus redoutable que l'humanité ait à surmonter d'ici la fin du siècle. Alors que sur l'ensemble du globe, la poussée démographique est sans précédent, la production alimentaire marque le pas précisément dans les régions où la majorité des habitants est sous-alimentée. Ainsi, à un moment où le niveau alimentaire général est déjà insuffisant, la population mondiale augmente dans des proportions telles que d'ici la fin du siècle, avant peut-être, le nombre de bouches à nourrir aura doublé.

LES CAUSES DE LA FAIM

La faim n'a pas pour cause le manque de terres. Il y a presque partout bien assez de terres cultivables.

Voici quelques exemples: En Amérique du Sud sur 25% de terres cultivables, 2% sont cultivées et 1% seulement en culture vivrière (c'est-à-dire de quoi manger) Dans des pays, comme dans l'Inde ou le Maroc, on pourrait doubler la surface des terres cultivables. Il en est ainsi dans la plupart des pays pauvres. Michel Cépède estime que si les terres disponibles étaient toutes cultivées avec un rendement moyen, on pourrait facilement nourrir 35 milliards d'hommes. On peut donc affirmer que les terres ne manquent pas.

1ère CAUSE : L'inégale répartition des terres cultivables

Dans plusieurs pays, des milliers de paysans sans terre meurent de faim à côté d'immenses étendues de terres très mal cultivées appartenant à de riches propriétaires.

Voici quelques exemples : En Amérique du Sud, 1,5% des propriétaires fonciers possèdent 50% des terres. Dans la province de BUENOS-AIRES, pour 3 500 000 hab. 320 familles possèdent 40% des terres.

En Inde, à l'inégalité s'ajoute le prêt à usure. Les paysans pauvres doivent payer des intérêts très élevés (parfois plus de 50%) quand ils empruntent de l'argent. Si une mauvaise récolte arrive ils ne peuvent pas payer et celui qui leur a prêté l'argent prend leurs terres.

2ème CAUSE : La monoculture excessive au profit d'une compagnie ou d'un groupe financier.

La culture industrielle d'un seul produit est souvent une cause de la faim.
Par exemple:

En Algérie, les Français ont planté de la vigne dans des terres qui pouvaient donner des céréales (les musulmans ne boivent pas de vin). Maintenant il faut un gros travail et de longues années pour que ces terres puissent redevenir des terres à blé.

Dans le Nord-Est du Brésil il y avait autrefois des terres qui produisaient de tout; aujourd'hui toutes ces terres sont plantées en canne à sucre et appartiennent

à de riches propriétaires . Tous ces gens n'ont aucun travail en dehors de la saison de la canne à sucre (cet exemple est donné par Josué de Castro dans son livre "Géopolite de la faim").

On a ainsi ruiné plusieurs régions dans divers pays en installant la culture industrielle de la vigne, de la canne à sucre, du cacao, du café, du coton, du tabac, etc... Ces cultures rapportent de gros bénéfices à quelques grands propriétaires ou à quelques compagnies, mais elles ont ruiné les gens qui habitent les pays.

3ème CAUSE : Mépris du travail chez tous ceux qui ont quelque instruction et ignorance des travailleurs et des pauvres.

Au Brésil où la plus grande partie de la population est paysanne, 90% des paysans sont illétrés et seuls ceux qui savent lire ont le droit de vote. En conséquence, les paysans ignorent les techniques agricoles les plus simples. Epuisés par la sous-alimentation et la misère ils ne peuvent plus sortir de leur ignorance et restent passifs. Dans certains pays, les paysans ignorent l'attelage de l'âne, du cheval ou du boeuf et l'emploi de la brouette, même s'il y a une Université dans la ville voisine. On cultive uniquement à la houe. Bien d'autres causes variables avec chaque pays se sont ajoutées à ces causes fondamentales:

- Climat excessif, trop chaud, trop froid ou trop sec.
- Epidémies par absence d'hygiène et sous-alimentation.
- Dégradation des sols due au climat. Les fortes pluies enlèvent toutes la bonne terre s'il n'y a pas des arbres pour la retenir.
- Erreurs alimentaires : ex: riz blancs au lieu de riz complet. Il faut sept fois plus de terres pour une nourriture à base de viande que pour une nourriture à base de céréales complètes.

CONCLUSION

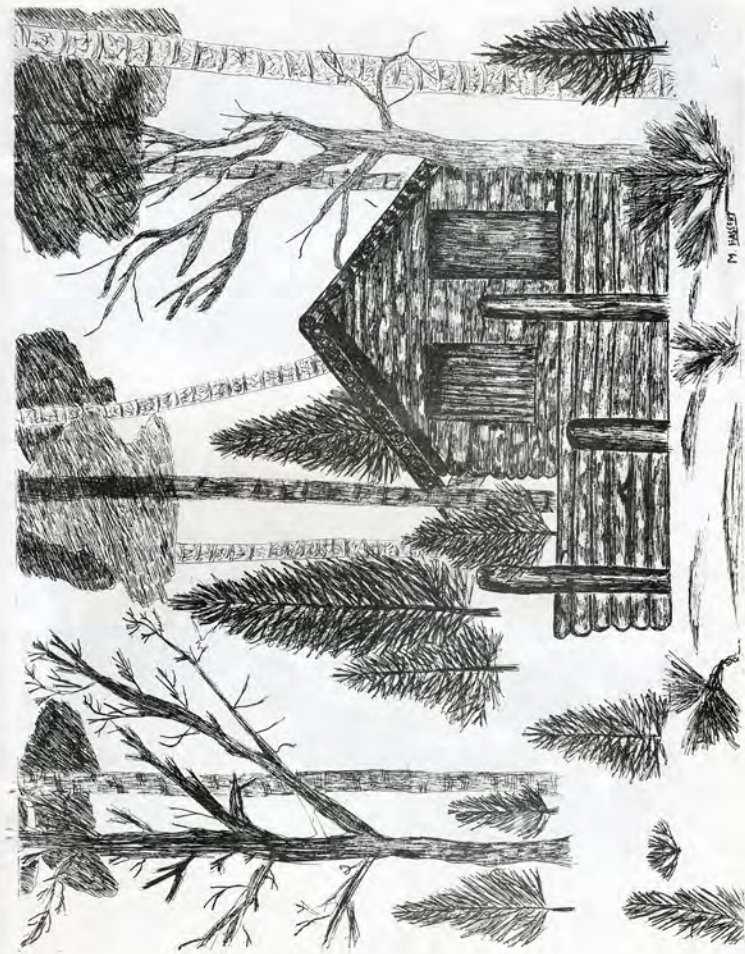
Les principales causes de la faim dans les pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique du Sud sont une conséquence directe de l'occupation coloniale de ces pays. Les Blancs se sont installés dans ces pays et ils n'ont pas travaillé pour nourrir les gens du pays qui étaient trop pauvres pour être de bons clients. Ils ont travaillé pour vendre à des clients européens des produits obtenus par le travail des gens du pays qu'ils payaient très peu. Ainsi le développement économique de ces pays s'est fait surtout dans l'intérêt du commerce entre les Européens et les blancs installés dans ces pays colonisés.

Monique PYRONNET , 5^è2

Les Activités dirigées (suite de la page 25)

du théâtre. Les élèves ne voient pas dans cette activité un goût pour un futur métier, mais simplement un goût pour le théâtre.

MENUISERIE : Les élèves construisent directement leur objet, sans apprentissage préalable. Ils apprennent à faire des mortaises et des assemblages en construisant. Ils peuvent aussi faire du tour. Ce n'est pas difficile et les objets faits sont toujours réussis.



M. HANSEN



SAUVEZ

DES ENFANTS !

PARTICIPEZ A NOTRE COLLECTE EN FAVEUR DE

TERRE DES HOMMES

DANS LA GRANDE FAMILLE

MARIAGES: Christine TESLENKO 62-64 et M. Eric Normand à Londres 2 avril.
Annie BRUNA 63-64 et Jean Besson le 2 avril 1966 à Villars
Yves GAUSSEN CV 46-51 , A.S. 51-52 et Eva Kjerschow, le 14 avril Oslo.
Denise POIX et Jacques Berthiau le 16 avril Saint-Agrève
Coligny COUDERC CV 57,59 - A.S. 59-63 et Martha V. FLORES le 7 mai à
Los Angeles - Californie.

NAISSANCES: Monique, chez M. Pierre VILALTA et Mme née Miette SCHOENHALS (CV52-
A.S. 53-54) le 24 février à GRAN.
Patrick Nicolsa, chez M. Gabriel CLÉMENT et Mme, née Liliane APELL, le
1er Avril à Lyon. (A.S. 54-55 - CV2 -62 , A.S.62-64)
Amélie, chez René WESTPHAL et Mme, née BOEKHOLT Anne (43-47) le
28 février au CHAMBDON/LIGNON
Année-Sophie troisième enfant de Pierre CANALE A.S.53-54 et de Mme,
née Line MAHEO (A.S. 52-55 CV'53)

DECES : Claude BUFFA et son enfant dans un accident (A.S. 51-55)

NOUVELLES: Jacques VERNIER (53-56) a été consacré au Ministère Pastoral dans le
Temple de Devesset le 24 avril.
Etienne ACHARD termine kinésithérapie à Lyon. (A.S. 55-60)
Anna MELETOPOULOS (58-61) termine une licence de lettres classiques à Paris
Paul DOPFF a fait un séat au Collège avant Pâques; il est en première
au Lycée de Colmar. (A.S. 64-65)
Pierre JUNG (62-64) après des études commerciales, espère revenir au
CHAMBDON ainsi que son frère Marc (62-64)
François WENCELIUS (57-62) est élève à l'Institut Agronomique

Echanges-Contacts: Monique MONNIER passe cette année comme assistante à Earlham
College, Richmond, Indiana(U.S.A.)

Huit de nos élèves ont été acceptés pour le festival international
des arts en Angleterre en juillet: CH. GILLARD, Catherine TZANAVARIS, Dominique HAAS,
Nadine GUILHOT, Judy ARNOLD, Catherine MAES, Emmanuelle WAIT, J-Pierre DARTIGUE
Le dimanche (24 avril, élèves et professeurs ont participé à la marche
organisée à Lyon par le Mouvement contre l'Armement Atomique.

Claude BOURDET a fait un journal parlé spécial pour les grands élèves
sur la question atomique.

Equipe de Rédaction : D. de BREYNE, P. FABRE, D. COLLET de RUGY, Yves ROZIER,
J-H VIENOT, Christiane WAGNER, J-F. WURKER.

Dessins : Jean-Jacques CERÉZ - Paul DOPFF, Yves ROZIER, Michal WAGNER
CFD Junior: Mireille HASSERT 5° 2, Thierry HOIBIAN 5° 2.

Typographie : Anne BOEUF et Otto SAMSON

Administration : Mme et M. Karl HAMKER, le Chambon-suz-Lignon.

Tirage : Ce numéro du C.F.D. a été tiré à 720 exemplaires.

Abonnement : 5 F. pour l'année 1965 - 66 par virement CCP à Mme HAMKER, LYON 4300-98
ou en espèces à Mme BOEUF à LUQUET.